

LE CAMPAMENTO JUVENIL DE PUNTOS DE ENCUENTRO

APPRENDRE ENSEMBLE POUR CHANGER LES CHOSES
EN PROFONDEUR



Marine Launier – Managua, Nicaragua- Mai 2015

*Cet article est dédié à tout le Collectif de Puntos de Encuentro, qui m'a tant appris et fait grandir
durant ces deux années de mission en volontariat.*

Quelques jours de Janvier 2015...

Un bouleversement. Un choc. Comme le sentiment que cette expérience a changé quelque chose dans votre vie, ou aura au moins un impact très fort. Immédiatement mais à plus long terme aussi.

Je suis tellement heureuse d'avoir pu y participer, à la fois comme observatrice, et comme participante, en dépit du fait de ne pas avoir eu le même profil que les autres participants, quasiment tous adolescents, jeunes et jeunes adultes, de 16 à 25 ans.

J'ai eu l'avantage de faire les mêmes exercices et ateliers qu'eux, me mettant ainsi dans leur peau, mais aussi d'observer et de pouvoir porter un regard critique sur la méthodologie et l'activité globale, organisée par l'ONG dans laquelle je suis volontaire depuis plus d'un an et demi maintenant.

Cette ONG, c'est **Puntos de Encuentro** (Points de rencontres en français), qui travaille depuis 25 ans pour la défense et la promotion des droits des femmes et des jeunes, au Nicaragua et en Amérique centrale. Sa stratégie est de placer la Communication et les médias au centre de son dispositif pour travailler avec ses populations cibles, qui sont pour l'essentiel d'autres associations, mouvements et collectifs, plus locaux.



Puntos, depuis toutes ces années, forme de jeunes leaders engagés, des femmes, mais des hommes aussi, dans la connaissance de leurs droits, leur défense, afin de les engager eux aussi dans cette lutte, et d'avoir tous les outils en main pour le faire bien.

Puntos a l'énorme force, selon moi, d'allier l'utilisation des médias de masse (radio, TV, presse, internet) à l'organisation de multiples

ateliers, cours, et formations, pour lesquels elle utilise les matériels éducatifs dérivant des contenus audiovisuels qu'elle a créés. Ses séries TV grand public et ses programmes de radio pour les jeunes sont la source d'autant d'histoires individuelles et thématiques, qui lui servent pour aborder ces thèmes lors des formations. Et lors de campagnes plus globales, ce sont ces mêmes acteurs/ comédiens, qui se déplacent dans les écoles et les centres, pour dispenser ces formations. Pour aller jusqu'au bout dans leur militantisme, et créer plus de proximité avec ce public. Les thématiques sont variées (violences faites aux femmes, exploitation sexuelle et commerciale, relations de pouvoir, diversité sexuelle, addictions, paternité, etc) mais convergent toutes vers un même but : changer notre vie quotidienne, tenter de la rendre moins violente, en déconstruisant les relations de pouvoir traditionnels. Entre hommes et femmes, adultes et jeunes,...Etc.

Au cœur de la machine, certains salariés (désormais consultants permanents) qui travaillent ici depuis plus de 10 ans pour la majorité, et dont Puntos est un peu la seconde famille.

Notamment l'équipe du pôle « Liderazgo juvenil » qui sillonne le pays (et le reste de la région) pour former les jeunes à leurs droits et devoirs citoyens et avec une méthodologie parfaitement « huilée », mais aussi en constante évolution. Cette équipe est constituée de Douglas Mendoza, Ruben Reyes et Sheila Veiga.

Le Campamento Juvenil, activité annuelle, est une institution chez Puntos, et a déjà quasiment 20 ans d'existence ! C'est dire si nombre de jeunes y sont passés, et mesurent toujours l'impact qu'il a pu avoir dans leur vie de jeune puis d'adulte. (On a peut-être d'ailleurs le projet de faire un grand Campamento intergénérationnel pour faire se retrouver les différentes générations, affaire à suivre...)

Il y a encore quelques années, le Campamento réunissait une centaine de jeunes de toute l'Amérique centrale et durait plus de 10 jours ! Suite aux difficultés du secteur de la coopération, il ne réunit désormais que des jeunes du Nicaragua, et pour une durée de 5 jours (ce qui moi me paraissait bien suffisant avant d'y aller !).

Seulement cinq jours certes, mais cinq jours remplis de joies, de rires, de larmes, d'émotions, de partage, d'apprentissage, d'ouverture, de connexions... bref cinq jours intenses et aux nombreuses retombées, pour tous, comme pour moi.

Voici quelques pages décrivant cette expérience inoubliable et fondatrice.

NB : Je tiens à souligner que cet article porte un regard tout à fait personnel, et donc subjectif, sur mon expérience du Campamento, et que les propos qui vont suivre n'engagent que moi.

AUX ORIGINES DU CAMPAMENTO JUVENIL

Un des responsables du Pôle Liderazgo Juvenil, Ruben Reyes Jiron, nous éclaire.

Quelle est la date du premier Campamento organisé par Puntos ?

« Le premier a eu lieu en Janvier 1997. »

Avec d'autres collègues, tu en as été l'un des fondateurs, comment est née l'idée ?

« Ana (Criquillon) et Amy (Bank) (deux des fondatrices de Puntos de Encuentro) avaient entendu parler de plusieurs Campamentos sur le dialogue et la construction d'alliances entre divers groupes de jeunes, à San Francisco, en Californie. Elles décidèrent d'en inviter quelques organisateurs (d'une association appelée TODOS), afin d'animer une première formation sur leur méthodologie, pour le personnel de Puntos de Encuentro. »

De quelles méthodologies s'est inspiré le Campamento, au fil des années ?

« L'éducation populaire, la méthodologie vivencial (du vécu) enseignée par TODOS, et la méthodologie ludique. »

Comment a évolué le Campamento au fil du temps ? J'imagine qu'il y a toujours un fil conducteur commun à toutes les éditions, pourrais-tu me le définir un peu mieux ?

« L'objectif du Campamento a toujours été identique : rendre possible et faciliter le dialogue, et la construction d'alliances, entre jeunes hommes et femmes de classes, ethnies, origines et conditions de vie différentes (incluant les personnes issues de la diversité sexuelle et handicapées).

Les premiers Campamentos duraient 13 jours, lors des dernières éditions nous avons appris à obtenir des résultats similaires en moins de temps. Toutefois, il y a certains exercices que nous avons maintenus et qui sont quasiment identiques à leurs versions de 1997. »



LE CAMPAMENTO 2015 : "Construyendo Alianzas en la Diversidad" (Construire des alliances dans la diversité)

Dans la continuité des précédents Campamentos, celui-ci ne déroge pas à la règle et avait pour objectif de faire réfléchir les jeunes sur les relations de pouvoir en général, celles que nous construisons tous les jours dans notre vie quotidienne, à la maison, au travail, entre amis. Les analyser et ouvrir la porte à la réflexion, mais sans forcément creuser toutes les thématiques en profondeur. L'idée du Campamento reste d'éveiller les consciences et de renforcer l'envie des

jeunes de devenir leaders, de leur propre vie, et d'associations-collectifs œuvrant pour des avancées sociales, et qui passent par tenter de déconstruire les relations de pouvoir inégales. Inégales entre hommes et femmes. Inégales entre jeunes et adultes. Inégales entre nous tous et les personnes atteints de handicaps, ou les personnes « différentes » de manière générale. Inégales et dans lesquelles souvent le « plus fort » abuse de son pouvoir sur « le plus faible ».

Le programme de ces 4 jours était le suivant :

Jour 1 : Qui sommes-nous ? Apprendre à nous connaître

Jour 2 : Les relations de pouvoir entre hommes et femmes

Jour 3 : Les relations de pouvoir entre les adultes et les jeunes/enfants.

Les abus de pouvoir et discriminations envers les personnes handicapées et issues de la diversité sexuelle.

Jour 4 : Evaluation globale de l'activité.

EXPERTISE DE LA METHODOLOGIE

Une des choses qui m'a le plus impressionnée durant le Campamento, c'est avant tout l'expertise de Puntos de Encuentro et des formateurs. Avec 20 ans d'expérience, l'on pourra penser que « c'est la moindre des choses » ! Certes, mais. Mais pour une « arrivante » comme moi, qui vivais



son premier et qui continue de découvrir le milieu associatif, cela reste impressionnant. Ce qui m'a d'ailleurs incitée à écrire cet article, pour faire connaître le travail spécifique de cette association, dans le contexte de la région centroaméricaine.

Nous encadraient donc 5 coordinateurs (équipe du pôle Liderazgo de Puntos) et 20 animateurs-formateurs, tous des jeunes (maximum 30 ans) ayant déjà travaillé avec Puntos avant, ou en cours de formation à ce genre d'ateliers.

Présents avec nous, de 7h du matin à 22h le soir et se relayant chaque jour (5 animateurs différents tous les jours).

Et déroulant le fil des activités comme une horloge, avec des horaires précis et respectés par tous, et dans un ordre précis et respecté par tous.

Toutes les séquences ont été pensées, repensées- expérimentées et approuvées, rien n'a été laissé au hasard, et surtout l'enchaînement des activités et exercices suit un ordre logique indispensable : dynamiques d'échauffement, exercices pratiques au cœur du sujet, passant souvent par le théâtre, la danse et l'expression artistique, sessions de dialogue avec l'ensemble du groupe, et dynamiques de relaxation et de « relâche » pour clôturer des sessions fortes émotionnellement. Sans oublier des « nuits culturelles » tous les soirs, au cours desquelles les participants présentent le folklore de leurs départements, et où l'on a bien sur découvert de nombreux jeunes talents, que ce soit en danse, chant, mime ou théâtre.

En un mot une dynamique globale remplie de multiples sous-dynamiques.

Rien ne manquait donc, et nos journées étaient intenses et bien remplies.

Mais surtout, les animateurs sont aussi participants, c'est-à-dire que les 15 autres qui n'animent pas lors d'une journée prennent part à tous les exercices. Ainsi que les coordinateurs quand ils sont disponibles. C'est ce qu'on appelle un « relation éducative horizontale entre éducateurs et éduqués », propre à **l'éducation populaire** (voir encadré plus loin).

Cela crée un grand sentiment de proximité, de partage, d'intimité, et place aussi tout le monde sur un même pied d'égalité.

Où l'on découvre surtout que, naturellement, ces animateurs sont passés par les mêmes histoires et traumatismes que les participants. Et en ont fait une force pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui.

Comme me l'a expliqué Sheila (en plus de l'explication de Ruben plus haut), la méthodologie utilisée par Puntos depuis tant d'années s'articule autour de trois méthodes et courants de pensée : **le constructivisme, la psychologie groupale et l'éducation populaire (cf. encadrés)**

Un des éléments communs à ces méthodes réside dans ce qu'on appelle en espagnol « las experiencias vivenciales », que l'on peut traduire en français par « les expériences du vécu ».

Cette méthode a un impact très fort en terme de ressenti des participants, des émotions provoquées, puis partagées en groupe. En grands groupes comme en petits groupes.

Ces exercices, que nous allons détailler plus loin, permettent aux participants de se réapproprier leurs expériences, ce qui peut aussi leur servir d'exutoire, et de voir que leurs pairs et amis ont souvent vécu des choses similaires, ce qui renforce ainsi le sentiment d'appartenance, de cohésion, et la volonté de chercher des solutions ensemble.

Sur la méthodologie globale, un des participants, Miguel Angel, 24 ans, nous confie : "Je crois que cela a été très utile, pour pouvoir déconnecter le corps et les émotions dont nous venons chargés, avant de commencer un process plus intime; même si je confesse que certaines dynamiques m'ont un peu fatigué à certains moments !"

Quant à Ana, 21 ans, voici son opinion sur cette méthodologie :



Comment as-tu vécu les moments de partage d'expériences personnelles?

« C'était intense, parce qu'on avait tous des choses en commun, qui nous unissent comme groupe. »

Qu'as-tu pensé de la méthodologie globale utilisée par l'équipe de Puntos de Encuentro ?

« C'était une très bonne combinaison, car les exercices évitaient qu'on s'ennuie, et les moments en plénière permettaient de nous éclairer, en écoutant des idées différentes ; comme ça on se rendait compte de l'opinion des jeunes d'autres régions du pays, et donc on voyait les problématiques sous un autre angle. »

Le constructivisme

Le constructivisme est un courant de pensée qui s'est constitué en opposition au courant empiriste. Alors que le positivisme considère que l'individu n'a aucun poids sur le réel, le constructivisme défend l'idée selon laquelle l'individu est tout à fait central dans la construction du réel :

"Le monde de la réalité vécue et les significations des situations spécifiques qui constituent l'objet général de la recherche sont pensés comme construits par les acteurs sociaux..., les acteurs singuliers, à des moments particuliers, avec des représentations en dehors des événements et des phénomènes s'inscrivant dans la durée, par des processus prolongés et complexes d'interaction sociale impliquant l'histoire, la langue et l'action"

Le monde subjectif de l'expérience humaine est central et il n'est plus possible d'affirmer que les théories du comportement humain puissent être systématisées et généralisées :

"Les chercheurs dans la tradition interprétative affirment que le comportement humain est trop multiple et complexe à décrire par des généralisations et des théories. Les interprétivistes maintiennent que le comportement humain relève de situations singulières et que n'importe quelle tentative visant à systématiser le comportement humain provoquerait une connaissance inachevée et incertaine"

À partir des travaux de Piaget et d'Ausubel, l'un des principaux objectifs du constructivisme dans l'éducation scientifique a été d'étudier les connaissances existantes des enfants en bas-âge que ces derniers seraient en mesure d'apporter aux situations d'enseignement, afin de les expliciter et les caractériser. Cela suppose que ces enfants connaissent déjà beaucoup de choses avant de rentrer à l'école et que l'enseignement soit un processus de ré-éducation, une reconstruction de ce qu'ils savent déjà et une évaluation de ces connaissances dans de nouveaux modèles.

Source: publication du service de Veille Scientifique et Technologique de l'Institut National de Recherche Pédagogique - © ENS Lyon

LA FORCE DU « VIVENCIAL » : ECHANGES ET PARTAGES AVEC TOUS CES JEUNES

Qui sommes-nous ?

Un des premiers exercices que nous devons faire est de tous porter une pancarte disant qui nous sommes en cinq mots ou phrases. D'emblée je suis très étonnée et agréablement surprise de tout ce que je peux lire, de la part de jeunes adolescents de 18 ou 20 ans : « je suis belle », « je suis charismatique », « j'ai confiance en moi », mais aussi « j'ai des droits », « je suis responsable »...etc. Bien sûr je suis entourée de jeunes déjà plus ou moins sensibilisés à toutes ces choses, mais tout de même, je reste surprise devant cette maturité, cette confiance en soi, ces énergies positives, et ces jeunes qui se définissent et se veulent Acteurs de leur propre vie, mais aussi Acteurs d'un changement global.

A cet exercice s'en ajoutait un autre durant lequel nous devions illustrer sous forme de chorégraphie ou de scène théâtrale nos ambitions et désirs dans 5 ans.

Cette introduction permettait d'apprendre à nous connaître avant de débiter les ateliers.

« C'est quoi ces relations de pouvoir ? »

Avant de rentrer dans le vif du sujet des relations entre hommes et femmes, puis des relations entre jeunes et adultes, nous faisons divers exercices sur les rôles et les relations que nous entretenons dans la vie quotidienne, comme celles entre une mère et son enfant, celles entre nos pairs, amis, collègues, et dans lesquelles interviennent les sentiments d'infériorité et de supériorité.



Dans un exercice en particulier, nous devons tous tour à tour nous transformer en statues symbolisant

le sentiment d'infériorité ou de supériorité, et déambuler pour observer les statues des autres. On réalise ainsi à quel point on a souvent pu ressentir les deux sentiments,...et que l'on continue régulièrement à le faire, parfois de manière inconsciente. Le simple fait de reproduire, vivre ces situations et sentiments, nous fait sentir un peu plus humbles, avec une volonté de reconsidérer les raisons qui provoquent le sentiment de supériorité, et dans son prolongement, l'abus de pouvoir potentiel qui découle de ce sentiment.

Les visages des conséquences de ces abus de pouvoir, discriminations et violences

Nous sommes invités à tous nous tenir derrière une ligne, d'un même côté de la grande salle dans laquelle nous sommes. A chaque fois que les animateurs prononcent une situation que nous avons vécue ou vivons encore, nous devons franchir la ligne pour aller de l'autre côté de la salle, et ainsi, d'une part être avec tous nos pairs ayant vécu les mêmes choses, et d'autre part, faire face à ceux qui ne connaissent pas cette situation.

Où l'on découvre, atterrés (en ce qui me concerne), le nombre de personnes ayant vécu une quelconque forme de violence (physique ou psychologique),
le nombre de jeunes issus de familles aux faibles ressources économiques,
le nombre de jeunes ayant dû travailler pour aider leur famille,
en parallèle, le nombre de jeunes dont un des parents travaille à l'étranger pour subvenir aux besoins de la famille,
le nombre de femmes à qui l'on a dit d'être vierges jusqu'au mariage,
le nombre de parents ayant eu des comportements addictifs (alcool et drogues),
le nombre de personnes homosexuelles qui vivent encore des discriminations...
Etcetera, etcetera, etcetera.... La liste est encore longue.

Ceci est le premier exercice qui provoque des pleurs et beaucoup d'émotions. La tension, la souffrance, l'intensité des émotions, l'indicible parfois, font soudain peser une ambiance lourde au sein du groupe. Qui ne cessera d'occuper l'espace tout au cours de la semaine.

L'éducation populaire, en France

Au regard de l'Histoire il n'y a pas de définition unique mais une pluralité de définitions de l'éducation populaire. Les acteurs s'accordent à penser que l'éducation populaire consiste à permettre à tous d'acquérir des connaissances pour comprendre le monde, s'y situer, participer à la vie du pays, être un citoyen actif, transformer ce monde. On retrouve dans cette définition la notion d'instruction pour tous, de liens avec la République et la citoyenneté, et la question de la transformation sociale et politique. Il est impossible de trouver la date d'apparition des termes « éducation populaire ». Les événements qui lui sont donnés le plus souvent comme fondement, sont : le rapport Condorcet (1792), les abrogations de la loi Le Chapelier (1864 coalition, 1884 syndicats), la Commune de Paris, les lois de 1901 et de 1905, le Front Populaire, la Résistance ... Au regard des valeurs, trois courants historiques constituent l'éducation populaire au fil des deux siècles précédents :

- *La tradition laïque éducative,*
- *La tradition catholique humaniste,*
- *La tradition du mouvement ouvrier.*
- *Le courant républicain laïque*

Aujourd'hui Les années d'institutionnalisation (1947-1977) de l'Éducation Populaire sont suivies d'une éclipse de 20 ans (1977-1997) due à la montée du moi-je, de l'individualisme et de la fragmentation sociale accompagnant la mise en place de la mondialisation et de la déconstruction de l'État Social. A partir de 1997, dans ce contexte de crise économique, d'interrogation sur la survie de la planète, les termes « d'Éducation Populaire » sont de nouveaux utilisés publiquement comme spécificité par beaucoup de mouvements sociétaux et associations qui s'en réclament en France, Canada, Belgique. Se font aussi entendre des sociologues et des économistes d'origines diverses qui définissent les associations d'Éducation Populaire comme relevant de l'économie du « tiers secteur »: l'économie solidaire (mutuelles, coopératives, entreprises intermédiaires, associations, soit 11% du salariat) fondée sur l'utilité sociale plutôt que sur la recherche du profit, à côté de l'économie de service public et de l'économie du profit.

Source : ÉDUCATION POPULAIRE ET ORIGINE DES M.J.C. ET DE LEURS FÉDÉRATIONS - Document réalisé à l'occasion des 40 ans de la MJC-MPT François Rabelais de Savigny avec le concours de la Fédération des MJC en Ile de France, enrichi par Gilles Rémignard, Directeur Territorial de l'Union Départementale des MJC en Essonne - Avril 2008

Je ne vais pas rentrer dans les détails des histoires que j'ai pu entendre, mais en tant qu'europeenne privilégiée, il est évident que tous ces parcours chaotiques alertent, effraient, choquent, questionnent... J'ai personnellement eu l'estomac noué et ai réalisé à quel point j'avais de la chance de venir d'où je viens,...mais aussi la chance d'être ici pour pouvoir partager tout cela avec ces jeunes.

Hommes et femmes face à face.

Voici un des moments phares du Campamento puisque nous reproduirons cet exercice deux fois, la première pour travailler sur les relations hommes-femmes, et la seconde pour travailler sur les relations adultes-jeunes.

L'exercice se réalise de la manière suivante : les (jeunes) hommes et les (jeunes) femmes se font face dans la salle, tous assis. Toutes les femmes sont invitées à dire les unes après les autres ce qu'elles n'apprécient pas que les hommes fassent ou leur fassent subir, en utilisant l'anaphore « No me gusta que.... » (je n'aime pas que...). Durant une quinzaine de minutes.

Puis c'est aux hommes de se réapproprier cette parole en utilisant l'anaphore « Yo escuche decir que.. » (j'ai entendu dire que...).

Puis chaque groupe forme un cercle, les femmes à l'extérieur, encadrant le cercle des hommes, qui cette fois encore leur font face pour pouvoir se regarder et s'écouter. Les femmes restent immobiles et les hommes se mettent à tourner, pour ainsi passer devant chacune d'entre nous. Pour s'engager à ne plus reproduire ce qu'on leur reproche et à avoir un comportement plus responsable, en prononçant l'anaphore « Yo me comprometo a... » (je m'engage à / à ne pas...).

Pour finir, nous les femmes, accrochons un bracelet blanc aux poignets des hommes, comme symbole de leur nouvel engagement à mieux agir.



....Et donc, qu'en ressort-il, quel est l'impact de cet exercice ?

Je ne vais pas vous surprendre en disant que la liste des doléances est longue, interminable.

Tout y passe : du regard séducteur d'un père envers les copines de sa fille, jusqu'à l'extrême de l'inceste, en passant par l'imposition de décisions non discutées, la jalousie du partenaire ou les addictions à l'alcool...les coups, les menaces, les violences répétées, et souvent tues...

L'on ressent encore à quel point cet exercice à une fonction cathartique pour toutes ces jeunes femmes ayant été violentées de quelque manière que ce soit, dans leur intégrité physique ou morale.

A part quelques-uns qui ont du mal à prendre l'exercice au sérieux (ou qui sont tant gênés qu'ils l'expriment par des rires et sourires), on peut dire que « les gars ne rigolent pas » et « voilà ce qu'ils se prennent dans la figure ».

De mon côté, j'ai ressenti des émotions très fortes : entendre les filles raconter toutes ces souffrances et les voir pleurer, ce fut difficile et intense. Mais encore plus de les voir en ronde à la fin, devant affronter le regard des hommes pour leur donner leur chance, car certaines avaient le visage si fermé, si rempli de rancœur et de colère, que cela m'a choquée, ou plutôt mise très mal à l'aise. Je me suis demandé à quel point elles devaient avoir souffert par le passé, ou encore, pour pouvoir en vouloir autant à l'espèce masculine en général. C'était édifiant, indescriptible. Il y a comme quelque chose de brisé, la confiance déjà...et l'on se demande le temps et le travail

que cela prendra pour que ces jeunes femmes arrivent à surmonter ces traumatismes et être un peu plus apaisées.

Malgré cela, le dernier moment où les hommes prenaient de nouveaux engagements m'a paru beau et sincère : on voyait que certains étaient vraiment très affectés par les déclarations des femmes, et mettaient beaucoup de sérieux dans les phrases qu'ils prononçaient en les regardant dans les yeux.

Incroyablement fort et intense. A l'image de tout le Campamento.

Les câlins et les embrassades de réconfort pour clôturer l'exercice étaient les bienvenus.

Adultes et jeunes face à face.

La veille, dans l'exercice sur les relations hommes-femmes, j'étais dans le groupe des femmes, c'est-à-dire des « plaignantes », alors que là je suis passée de l'autre côté de la barrière, du côté des adultes « accusés » de nombreux abus de pouvoir¹.

Et ce qui est intéressant est que, autant je n'avais pas le profil des jeunes nicaraguayennes vivant dans un pays machiste, autant je me suis tout à fait sentie concernée comme adulte, ayant déjà eu des attitudes discriminantes envers des jeunes, dont je n'avais jamais pris conscience jusqu'ici.

Ce qui était particulier, c'est que pour l'exercice entre hommes et femmes, les deux groupes étaient à peu près équitablement répartis. Mais comme c'est un Campamento de jeunes, ils en constituent la majorité, donc les plus de 30 ans comme moi, ne représentions qu'une minorité, comme 7 ou 8 personnes, face à 90 autres ! Donc on peut dire que c'était une vraie confrontation !

Les doléances qui m'ont le plus marquée furent les suivantes : le manque de confiance que nous avons envers eux, le fait que nous les jugions sur leurs actes sans même avoir pris la peine d'en discuter, le fait que leurs pères frappent leurs mères, le fait que leur parents les obligent à travailler plutôt que d'étudier, que certains pères pratiquent des attouchements sur certaines d'entre elles...etc.

Comme la veille, encore beaucoup de souffrance, de blessures, à peine dévoilées, pas encore complètement assumées. Et évidemment être sur le banc des accusés avait quelque chose de dérangeant, mais de très salvateur, découvrant soudainement des attitudes ancrées très profondément et depuis longtemps : comme pour le machisme ancré dans nos sociétés patriarcales depuis des centaines (millénaires ?), on réalise que « l'adultisme » aussi ; qu'il a toujours été plus simple d'abuser de son autorité et de son pouvoir car soi-disant, nous savons plus et avons plus d'expérience que les jeunes.

Dans mon cas, la ronde finale où nous devions nous engager auprès des jeunes a aussi été très intense, à les regarder dans les yeux et leur promettre que je ferais de mon mieux pour ne plus commettre tout ce qui nous était reproché.

Cela m'a aussi permis de penser aux relations que j'entreprendrai avec mes propres enfants si j'en conçois un jour.



¹ J'utilise délibérément le vocabulaire judiciaire, parce qu'il est vrai que sous un certain angle, ce type d'exercice pourrait ressembler au Procès des hommes et des adultes, et donc choquer quelque peu, puisqu'ils n'ont ni avocat ni jurés. Sur le moment, je ne l'ai absolument pas vécu ainsi, c'est seulement en écrivant ces lignes que j'en prends conscience. Ceci ouvre d'autres réflexions peut-être plus critiques sur le fond et la forme du Campamento, mais que cet article n'abordera pas.

L'éducation populaire, en Amérique latine

« Depuis les années 1960, l'éducation populaire joue un rôle très important dans les mouvements latino-américains d'éducation pour adultes, en s'occupant des besoins des groupes sociaux les plus défavorisés, aussi bien pour améliorer leurs conditions de vie et de travail que pour développer leurs capacités de participation active dans les processus de transformation politique. Parmi les méthodes utilisées pour l'éducation populaire, se détachent les processus de conscientisation de la population ainsi que la praxis, qui rétablissent le lien existant entre la conscience sociale et la politique, dans un contexte de crise économique et de fracture sociale aiguës. »

« Les contenus de l'éducation populaire se sont centrés sur la réalité des sujets participants. Ils sont divers dans la mesure où ils partent des vécus, des intérêts et des besoins des individus. Parmi ces contenus, nous pouvons souligner l'encouragement à une réflexion critique sur les réalités, les processus et les relations sociales ; l'établissement d'une relation éducative horizontale entre les éducateurs et les éduqués ; l'intégration de la production et la communication de connaissances en tant que moments d'un même processus ; la mise en relation du processus d'apprentissage collectif avec d'autres, plus vastes, d'organisation et de mobilisation populaire.

La méthode par excellence de l'éducation populaire est la recherche-action participative. Cette proposition s'est développée en même temps sur les différentes scènes d'Amérique latine. Bosco Pinto, Fals Borda, de Schutter font partie des intellectuels engagés dans cette tâche. La méthode combine différentes formes d'apprentissage, d'interprétation et de communication. Il s'agit d'interpréter et de réinterpréter constamment des expériences acquises dans la vie quotidienne. C'est pourquoi son langage est plus iconique que digital, c'est-à-dire que l'utilisation du symbole et des images prévaut sur les concepts ; les procédés utilisés pour cela sont des plus variés et incluent le théâtre, les marionnettes, les médias audiovisuels... tout ce qui permet de mutualiser les connaissances. »

« L'insistance que nous mettons à parler d'« acteurs » de l'éducation populaire et non de « bénéficiaires » de celle-ci nécessite de considérer les participants de ces expériences comme des sujets actifs impliqués dans ces processus, et non pas seulement comme des populations cibles de programmes sociaux ou même des objets passifs d'assistance sociale, ainsi qu'ils sont considérés de nos jours par de nombreuses organisations gouvernementales et non gouvernementales à caractère philanthropique. Dans ce sens, les intellectuels, promoteurs et agents divers, qui accompagnent ces processus s'y voient aussi impliqués, de manière personnelle et professionnelle, au moyen de l'échange de savoirs et de pratiques pour la transformation sociale. »

Source : l'excellent article *L'ÉDUCATION POPULAIRE EN AMÉRIQUE LATINE*

Maria José Garcia Oramas *et al.* Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | *Agora débats/jeunesses*
2010/2 - N° 55
pages 23 à 34
ISSN 1268-5666
ISBN 9782296122376

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2010-2-page-23.htm>

LE CAMPAMENTO JUVENIL: ET APRES ?

Pour les jeunes Nicaraguayens

Soyons réalistes, combien d'entre nous allons mettre en pratique ces « belles paroles » ? Parce que c'est toujours le même problème après ce genre d'ateliers et de rencontres : qu'en reste-t-il dans la vie quotidienne et à plus long terme ?

Je pense que c'est la fréquence de ce type d'exercices qui peut vraiment faire la différence, et surtout, dès le plus jeune âge. Ou comment réaffirmer qu'il n'y a rien de plus essentiel que l'EDUCATION et la FORMATION, toute au long de la vie, et le plus tôt possible, pour changer les

mentalités en profondeur. Ce à quoi s'emploie avec brio Puntos de Encuentro.



Comme Ruben l'explique, les Campamentos (ainsi que toutes les formations qui gravitent autour) ont souvent un grand impact sur de nombreux jeunes et influence leur parcours professionnel :

« Oui, le Campamento a un impact positif sur la majorité des participants. Nombreux évoquent une plus grande confiance en eux et une meilleure affirmation de soi

comme personnes différentes sans avoir peur du regard des autres ; par exemple, beaucoup de jeunes hommes nous expliquent comment ils rejettent activement les comportements discriminatoires ou de harcèlement qu'exercent leurs amis envers les femmes ou les minorités LGBT.

De leur côté, les jeunes femmes affirment se sentir plus capables de pouvoir s'exprimer en public, ainsi que mieux pouvoir défendre leurs droits quand elles les savent bafoués. »

A cet égard, voici les témoignages d'Ana et Waleska.

Ana (interviewée plus haut déjà) a 21 ans, vient de la ville de León, et est bénévole au sein du Collectif « La Casa de los Colores », qui milite pour la reconnaissance des droits LGBT. Waleska a 20 ans, vient de la ville de Jinotepe, et est bénévole au sein du mouvement « Métamorphoses », qui milite pour une société plus juste et plus responsable. Ce Campamento 2015 était leur premier.

Nous avons recueilli quelques-unes de leurs impressions.

De manière générale, qu'as-tu pensé du Campamento, cela t'a-t-il plu ?

Ana : « Oui cela m'a plu. C'était génial parce qu'on a pu apprendre à se connaître les uns les autres, les moments de vivre-ensemble nous ont aidés, tant au niveau personnel qu'au niveau associatif. »

Qu'est-ce qui t'a le plus plu ? Et déçu ?

Waleska : « J'ai adoré l'activité pendant laquelle nous avons dû représenter nos rêves, parce que ce n'est pas un exercice commun, ou quand on le fait, ce n'est pas toujours intéressant. Ça m'a plu et j'ai été très surprise de voir comment mes rêves étaient écoutés, compris et acceptés, et puis de voir ceux des autres aussi.

Mais je n'ai pas aimé voir mes copains pleurer à cause de toute la cruauté qui existe dans notre société. »

Peux-tu dire que le Campamento t'a changée ou a changé quelque chose dans ta vie ? Va-t-il avoir des conséquences concrètes dans ta vie quotidienne ?

Ana : « Oui, j'ai l'impression de m'améliorer en tant que personne, j'ai changé ma façon de penser. Et avoir analysé les problématiques de l'enfance ou de la diversité sexuelle m'aident à mieux travailler dans mon association, à voir au-delà de mon objectif. »

Waleska : « C'est clair, ça m'a énormément changée, j'ai ressenti ce que les autres vivent au jour le jour, les conséquences de cette société mal construite dans laquelle on vit, et cela m'a rendue plus empathique, avec encore plus d'envies de changer moi-même, pour ensuite amener le changement au sein de la société. »

Puntos de Encuentro peut donc se targuer de motiver de nouvelles vocations ou tout du moins des intérêts pour la défense des valeurs de respect et de tolérance, se manifestant par toujours plus de jeunes organisés, et créant parfois leur propre structure.

Quant au futur, nous avons demandé à Ruben s'il avait de nouvelles idées qu'il aimerait pouvoir développer lors des prochains Campamentos :

« Je souhaiterais y mettre un peu plus de jeux et moins de dialogues. Et aussi réussir à approfondir la réflexion sur la construction de relations et d'alliances plus respectueuses. »

Il faudra donc que je revienne faire un tour chez Puntos d'ici 2 ou 3 ans pour voir si Ruben a réussi à donner vie à ces idées !

Pour la (moins jeune) Française

Je ne fais pas exception à la règle, le Campamento ne m'aura pas laissée indifférente, loin de là. Je peux même dire qu'il m'a fait réfléchir sur ma vision de la vie bien entendu, mais aussi sur mes souhaits professionnels à moyen et long terme.

L'énergie vitale et la force de ces jeunes m'a fascinée et rendue plus forte aussi : je leur ai dit qu'ils étaient non seulement le futur de leur pays, mais surtout le Présent, et que l'on aurait besoin de gens aussi motivés qu'eux dans nos pays. Qu'ils sont des exemples, des moteurs et qu'ils ne sont qu'au début d'un long et beau chemin de militantisme pour faire évoluer les mentalités en profondeur.

J'ai repris conscience de l'importance fondamentale de l'éducation comme dit plus haut, et donc, de mon envie de travailler dans ce domaine, c'est-à-dire en faveur d'une éducation citoyenne de qualité, en parallèle et en complément de l'Education nationale du pays concerné.

Ici au Nicaragua et en Amérique latine, et en France. Car il y a aussi beaucoup à faire en Europe, comme partout dans le monde.

Bien qu'ignorant tout du tissu associatif français travaillant dans ce domaine (éducation au développement, à la citoyenneté, de manière locale dans les quartiers, ou de manière plus globale), j'imagine qu'il y a déjà de nombreuses structures et initiatives. Mon prochain retour en France sera l'occasion d'explorer tout cet univers et d'y voir les opportunités d'emploi ou de bénévolat.

Et pourquoi ne pas commencer aussi à penser à une manière de reproduire les méthodologies de Puntos de Encuentro, en les adaptant à nos problématiques et enjeux locaux/nationaux ?

Afin que le Sud inspire aussi le Nord...

